

Caucase Central

CDG, jeudi 31 mars, 18h30,

Philippe et moi, rejoints par Ladick, sommes arrivés très en avance depuis l'aéroport de Nice.

20h15 : je passe quelques coups de téléphone aux parisiens, et découvre que Nicolas est encore à son bureau (Nicolas, patient négociateur avec l'ambassade de Russie, est aussi détenteur de nos passeports, visas etc), angoisse !!

22h30 : nous voici tous réunis, 10 skieurs devant l'aventure qui les attend dans le Caucase, pays de hautes montagnes inconnues, et réputées habitées de « barbus sauvages », 10 skieurs, ou bien 6 Parisiens: Jean Pierre, Miriam, Gauzelin, Nicolas, Hugues, Christian, 1 Lyonnais: Michel et les 3 Méridionaux, ou bien 9 «Cafistes» et 1 «FFMiste» au demeurant tout à fait sympathique, ou bien 9 français et une Allemande (très francophone), ou bien 8 skieurs « normaux » et 2 télémarqueurs fanatiques qui nous feront une belle démonstration de l'art primitif, injustement méconnu - du ski en haute montagne...

Moscou Aéroport Sheremetiëvo, 06h30

La nuit dans l'Airbus d'Aérofot a été courte : décollage à 00h50 !!

La neige recouvre toute la campagne, il y a encore peu, les températures oscillaient entre -10° et -20° !!

Changement d'aérogare, bagages, passeports, navettes, contrôles, palabres, roubles, écriture cyrillique, nous arrivons in extremis à l'enregistrement du vol intérieur pour Mineraldie Vody, qui part à 09h10. Nicolas qui a cherché à comprendre pourquoi maintenant Aeroflot lui demande de payer au préalable un supplément de bagages, avec reçu en bonne et due forme cette fois - auprès d'un guichet dépourvu de guichetier, se trouve bientôt tout seul, de l'autre côté de la vitre de la salle d'embarquement, l'ordinateur ayant logiquement cessé d'accepter un passager à la seconde près de l'heure limite de l'enregistrement: il agite ses skis, les bras en croix, de grosses larmes coulent sur son visage. Trois de ses petits camarades, au pied de la passerelle, refusent obstinément de monter dans l'avion sans lui. Le temps presse ... Les responsables d'Aeroflot se laissent enfin apitoyer, et le font monter en urgence directement dans la cabine du Tupolev, avec skis, sacs, piolet, crampons et chaussures

Mineraldie Vody, à peine 500 m d'altitude

Il neige à gros flocons, la piste d'atterrissage est le seul trait noir dans le paysage.

Retrouvailles avec nos amis Russes, Victor, le gourou de la peau de phoque, qui nous encadrera pour la première partie du séjour, Alexeï, guide émérite, qui prendra le relais pour la suite.

Minibus dans la campagne

Nous entrons en Kabardino Balkarie, république autonome au sein de la fédération de Russie

Nous remontons la vallée de Baksan où la neige tombe de plus belle. A partir de Tyrnyauz, le chauffeur mobilise tous ses talents en conduite hivernale sur une route de plus en plus tortueuse.

Adyrsu, vallée secrète

Transbordement général dans un camion 4x4 de l'armée russe, seul engin capable de remonter les 12 km de piste encombrée de neige et coulées d'avalanches, qui mènent au refuge d'Ullutau, en compagnie de quelques militaires, la kalachnikov négligemment accrochée aux ridelles..

Défendue en bas par un verrou rocheux, franchi par un ascenseur à camions, commandé par un détachement de l'armée (encore), en haut par un formidable cirque de sommets, aux noms exotiques mais aux faces rocheuses et glaciaires surchargées de neige, à des altitudes de 4000 à 4550. La vallée d'Adyrsu a la dimension de la Vallouise toute entière, avec 500m d'altitude moyenne supplémentaire, une forte couverture glaciaire, et une morphologie, une végétation, etc qui rappellent l'Oisans

Refuge d'Ullutau,

Seul lieu de vie en hiver, niché à la lisière de la forêt, (2350 GPS) où nous arrivons à la tombée de la nuit, accueillis par Nina qui fera merveille pour les repas et l'intendance.

Site incomparable pour la peau de phoque, où chaque jour nous tracerons dans la neige vierge, seuls, absolument seuls.

Yunom Glacier (Kirchkidar vallée)

Traversée d'un sommet sans nom (3750 m GPS), face au Jailick (4550), descente par une vallée glaciaire cachée « spéciale Victor », belle neige finissant en agréable poudreuse forestière.

Tcho Chat, (3500 m GPS)

Chacun s'est relayé à la trace pour ouvrir une tranchée de zigs zags dans de raides goullets, puis sur le glacier sommital, et a suivi Victor à la recherche des meilleures pentes et de la meilleure poudreuse à la descente

Mestiatau,

Ah ! Mestiatau, dont j'avais été privé, l'année dernière, par une colique non négociable. Le soir et la nuit ont été pleins d'étoiles – et pas seulement par «effet Vodka» - le froid vif, moins 12°, encore moins au petit matin où chacun se presse pour atteindre les premières moraines au soleil. Long cheminement sous les langues glaciaires des grandes faces Nord, halte sur l'éperon rocheux où est posé le petit bivouac de Mestia (3200), entouré par son glacier, que Victor remonte par sa rive gauche, ressauts et zones de crevasses, plateau de Mestia qui s'étend à 3750 m, en Géorgie. Soudain, des brouillards denses, la traversée du plateau devient problématique. Prudemment, nous revenons sur nos traces au bord de la rimaye, attendons un moment, certains commencent à

enlever les peaux pour profiter de la visibilité encore bonne en dessous du plateau. Une légère brise de Nord nettoie lentement le brouillard : face à nous apparaît une longue paroi aux allures de Grandes Jorasses entièrement plâtrée, à nos pieds naît du chaos le grand fleuve du Glacier Leksir en forme de croix.

Au-delà, le Caucase Géorgien, sommets enneigés à perte de vue par dessus forêts et mer de nuages, jusqu'aux confins de la Turquie. Derrière nous, 1900 m au dessus de nos têtes, le cône bicéphale de l'Elbrouz (5640 m)

Instants magiques, silence, immobilité.

Nous repartons sur le plateau de Mestia, cette fois sans problème d'orientation, et gravissons l'élégante pyramide du Mestiatau, à skis jusqu'au sommet même, où le panorama s'étend encore vers l'Est et les 5000 de Bezinghi qui nous attendent.

La descente: neige poudreuse, profonde, homogène, légère, série de virages sur la pyramide sommitale, long schuss sur le plateau, immense godille, chacun sa trace derrière Victor qui nous conduit par la rive gauche du glacier, un œil sur les crevasses voisines, un autre sur les pentes chargées de neige, longs schuss entrecoupés de cassures, nous arrivons skis aux pieds au refuge d'Ullutau, devant les bières, toasts de poisson fumé et délicieux « shasliks » préparés par Nina

C'était le 40 ème anniversaire d'Hugues

Garvash (3720 m GPS) et antécime Ullutau (4000)

Sa combe morainique et sa grande pente finale, 400 m à plus de 35°, cascade de séracs d'un côté, de l'autre un mur de glace en forme de faucille suspendue au dessus de nos têtes, montée un peu adrénaline, que Jean Pierre trace avec maestria, col ouvert vers la Géorgie et le massif de l'Usbah, sommet majeur pour l'alpiniste du Caucase (4710), descente en plaisir total.

Exploration

Le fond de la vallée qui mène à Mestia est un «boulevard» d'aiguilles rocheuses et de glaciers, une invitation. Victor avoue ne pas se rappeler d'y avoir promené ses skis !! Un beau cheminement vers une épaule glaciaire défend l'accès au col Granoskova (3750 GPS). Nous n'oserons pas plonger par le glacier encaissé directement sous le col, faute à la montée, d'en avoir vérifié la sortie, ce qui n'empêche pas Victor de descendre du sommet de l'épaule sur une coulée de neige poudreuse

Gumatchi (col 3580 GPS)

Le grand beau persistant, nous engageons la traversée du Gumatchi, vers la vallée voisine d'Adylsu. J'aurais aimé prendre pied sur le glacier par sa Rive Droite, itinéraire commun au départ avec le Garvash, qui traverse ensuite une large vire glaciaire surplombée par un mur de séracs suspendus dans la face

du Chegettau (4102) que nous avons parcourue à la descente l'année précédente, mais dans un certain brouillard qui évitait de se poser des questions environnementales. Nous remontons plutôt les raides pentes qui donnent accès à la moraine Rive Gauche, puis au plateau intermédiaire du glacier. Victor trouve ensuite un cheminement dans le long ressaut supérieur du glacier Gumatchi, entre blocs de glace et crevasses, où nous avons renoncé en 2004 faute de visibilité et dans une épaisseur de près d'un mètre de neige fraîche, puis traverse sous le sommet 3800. Le col se franchit soit à skis (départ env 40 m plus haut, chute peu conseillée, n'est ce pas Christian !!), soit du col même (anneau de corde et main courante sur 20 m). La suite est une longue glissade printanière sur le large glacier Jankouate, aux pieds de sommets nouveaux, Jantugan (4000), muraille du Baskara et Ullukara (4300), Kashkatash , puis gardant son secret, le « mur de Skhelda » et le sommet de l'Usbah (4710), jusque vers 1900 au « camp Elbrouz » où le minibus nous récupère pour nous déposer à l'hôtel « Nakra » à Cheget

Elbrouz rebelle

L'année dernière, le 1er mai 2004, Victor m'avait conduit avec Philippe (Descamps), 3 skieurs seuls au sommet de l'Elbrouz, à 5640 m dans des conditions nivo météo propices, nous avons connu le plaisir d'une descente dans 30 à 40 cm de poudreuse, jusqu'à Azau (alt 2200) !!

Cette année, la neige tombée abondamment en mars a été balayée par des vents violents, dès 4250, il ne reste que la glace, une glace vitreuse dans les pentes redressées entre 4700 et 5100, puis une neige gelée dans la longue traversée ascendante vers la selle entre le double cône sommital.

L'itinéraire est inskiable, ce n'est qu'une longue partie de cramponnage, avec pose de cordes fixes pour la sécurité. Personne ne dépassera les rochers Pastukov, malgré le renfort d'Oleg, dont l'énergie serait même capable de renverser les montagnes.

Devant nous, la face du Dongorozum et son « glacier 7 » porte bonheur, le triangle rocheux et neigeux du Kogutai qui nous nargue de ses superbes itinéraires où l'on n'aperçoit que quelques traces en neige profonde, mais que nous ne pourrons pas gravir cette année.

Bezinghi, sanctuaire mystérieux

Après avoir récupéré au passage (ou plutôt fait évader) Hugues de l'Hôpital de Tyrnyauz, où il a été opéré d'un abcès tenace, nous échangeons à Naltchik notre minibus pour deux 4x4 qui remontent route et piste jusqu'à Bezinghi village, et au delà une piste défoncée: 20 km nous séparent encore du « camp Bezinghi »

Bezinghi, vieux rêve issu de la lecture d'un ancien exemplaire de « La Montagne »

Les inévitables anglais (Freshfield, Mummery), puis allemands et autrichiens ont exploré et défriché les grands sommets du massif dès la fin du XIX ème siècle, les russes ont ensuite pratiquement fermé l'accès à Bezinghi pour se «réserver» la priorité de l'ouverture des voies et itinéraires majeurs.

Passée la barrière d'un camp militaire et les contrôles sourcilleux des passeports, et malgré l'orgueil de nos chauffeurs, nos véhicules ne peuvent franchir les coulées d'avalanche: il nous faut encore faire appel à l'armée russe et ses camions qui surmontent non sans difficulté les obstacles. Nous arrivons de nuit au camp Bezinghi (2150), base d'alpinisme d'été mais ouverte spécialement à notre intention.

Construit dans les années 50 là où, à la fin du XIX ème, se rejoignaient encore les glaciers de Kundim et de Bezinghi, c'est un lieu mythique de l'alpinisme soviétique avec à proximité tous les grands 5000 du Caucase : Dychtau, Koshtantau, Mishirgi, Puskin, Shkara, Jangitau...

La fréquentation à skis est confidentielle: à part les traces d'Adolbe, responsable du « rescue service » local, qui a visité les 2 vallées principales, nous serons probablement les seuls réels skieurs de l'année...

Il va sans dire que même si l'ampleur et la vastitude du relief limite le nombre d'itinéraires accessibles à des skieurs « ordinaires » avec une logistique « normale », il reste quantité de courses à explorer en style alpin.

Rares peut on dire les skieurs ayant déjà fréquenté les lieux, la connaissance de ce massif aux dimensions himalayennes repose sur les souvenirs des courses d'alpinisme, glace et rocher, réalisées il y a bien des années par Alexey.

Pic Brno, où nous avons failli perdre notre allemande Miriam, Kel Pass face à la muraille de Bezinghi, le «petit Kumbu » qui descend depuis le Koshtantau (5150)

Une montée avec armes et bagages au bivouac de Djanghi Kosh, prévue pour 4 jours, pic Freshfield, puis vers la face nord du pic Sella, séjour écourté par la première journée de mauvais temps depuis près de 3 semaines ... vraiment mauvais ...